Adolphe Brun, préparateur de papier photographiques, aujourd'hui de la Cité de Montréal, âgé de vingt-sept ans, après serment prêté sur les Saints Evangiles, dépose et dit :

Je suis français ; je suis débarqué le 29 juin à Québec où je suis resté trois jours ; je suis arrivé à Montréal trois jours plus tard ; et je suis descendu à la maison d'Immigration, rue St. Antoine, de cette ville, où je suis demeuré de dix à douze jours.

Je connais de Bordeaux pour avoir eu l'occasion de le rencontrer quelque fois.

J'ai vu, durant mon séjour à la maison d'immigration, des poux sans microscope. A ma connaissance, il y avait beaucoup trop de vermine dans la maison. Il n'y avait pas besoin de microscope pour la voir.

Madame Barrette, avant d'entrer en fonction, vers le mois de juillet, m'a avoué qu'elle n'avait pas voulu coucher à la maison d'Immigration à cause de la mauvaise nourriture et de la vermine.

Il n'y a pas plus de quinze jours, un de mes amis est sorti de la maison d'Immigration, ses habits contenant de la vermine, tellement qu'on fût obligé de jeter ses hardes dans la neige, et de lui prêter une rechange.

Un homme qui jure qu'il n'a pas pu trouver un pou à la maison d'immigration, même avec un microscope, ne dit pas la vérité.

Je connais parfaitement les Pelzer, Depleschin et madame Félix Gagnon, depuis le mois de juillet dernier. Je n'ai rien à dire sur la conduite de madame Gagnon ; je connais madame Vancaster pour une honnête femme ; j'étais son plus proche voisin.

Et d'après ce que je sais d'elle, je ne pense pas qu'elle pût faire un faux serment, quoiqu'un peu légère en paroles, je la crois aussi honnête que n'importe quelle dame dans Montréal.

Et le témoin ne dit rien de plus ; il ré-affirme sa déposition et la signe.

ADOLPHE BRUN.

C. A. LEBLANC,

Commissaire.